

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 19

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: E.J.-D. / E.S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Seyffardt. Ballade pour soprano, chœur et orchestre de l'opéra. « Les cloches de Plurs. »

L'orchestre sera dirigé par les auteurs et par le chef d'orchestre, Th. Muller-Reuter.



L'orchestre philharmonique de Leipzig vient de rentrer de sa tournée artistique après avoir donné 63 concerts en 67 jours et parcouru 7000 kilomètres en chemin de fer et bateau.



L'on va représenter à Dresde un opéra « Rubenzahl » du Dr Alfred Stelzner, le célèbre inventeur des instruments à cordes *violetta* et *cel-lone*.



L'on va élever à Vienne un monument au compositeur d'opérette, Karl Millöcker. A quand celui d'Offenbach à Paris ?



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le tour du lac. — Fantaisie en 2 actes, de MM.

Martin et Henriot. Musique de M. Nigra, représentée à Genève au Casino de l'Espérance.

Le rideau se lève. Au dernier plan la rade de Genève, gaîment ensoleillée, telle que nous l'avons contemplée si souvent du pont d'un bateau, encadrée par la haute cheminée qui fume du noir dans le ciel bleu, et par le grand mât svelte où flottent de riantes oriflammes. Un coup de sifflet, le bruit des chaînes ramenant l'ancre et nous voilà partis pour le tour du lac aimé, sur lequel le soleil file de l'or et où les mouettes battent des ailes dans la poussière des vagues...

C'est une chose d'art très complète et dont nous n'avons pas souvent vu la pareille chez nous; c'est l'alliance rêvée du décor, de la poésie et de la musique, que cimentent la réalité des souvenirs évoqués et la beauté connue et aimée des choses peintes et chantées. Grâce à une action légère inspirée par une pièce connue de Jules Verne, et qui nous permet de faire la connaissance d'un Philéas Fogg et d'un Passe-partout naturalisés suisses romands, (mais cette action amusante n'est qu'un indispensable prétexte,) nous voici à même de voir défiler en une heure et demie les rives adorables du Léman, peintes par un artiste de grand talent, M. Guibensif, et se développant sur une toile de 600 mètres carrés. Sur des vers charmants, les riverains — aux

haltes successives du bateau qui nous porte — chantent la poésie du pays, évoquent ses légendes et raillent doucement ses coutumes. Et tout en admirant les sites familiers, nous entendons ainsi célébrer les fritures de la Belotte, les sources d'Evian, chères aux Français qui les croient suisses, et, au Bouveret, le vieux Rhône qui, tout frémissant encore de sa descente des glaciers, chante son arrivée en le lac hospitalier. Puis voici Chillon et la légende de Bonivard, Territet-Montreux et le funiculaire, Vevey et le défilé des vignes vaudoises, Ouchy, Morges, Rolle, aux petits pains légendaires.... Le soleil s'incline, le lac, qui en boit les derniers rayons, est devenu le grand bouclier rouge dont parle J. Olivier; des voiles se détachent sur l'horizon, teintées de rose, et voici les chansons des barques du Léman qui s'exhalent en sourdine dans l'humide et délicieux silence.... La nuit descend, la première étoile se lève dans l'azur assombri, Nyon passe devant nos yeux comme une ville endormie. Puis au loin scintillent les mille yeux d'or de Genève qui veille encore et le bateau atterrit dans le doux clapotis des vagues chantant la chanson de la nuit...

M. Nigra, qui composa la musique de cette fantaisie exquise, se révèle à tous les artistes comme un tempérament musical de tout premier ordre. Il a trouvé pour exprimer la poésie intime de notre lac candide, des accents mélodiques infiniment pénétrants, et, pour chanter les légendes romandes, faire danser les belles filles de Montreux et les canotiers de la Belotte, des rythmes originaux et caractéristiques. Son orchestration est pittoresque au possible et d'une réelle personnalité. Il est indubitable que M. Nigra est appelé comme compositeur dramatique, au plus brillant avenir. Mais trouvera-t-il en Suisse l'occasion d'utiliser son talent? C'est là l'éternelle question. Le théâtre de Genève n'a à son répertoire que des pièces archi connues ou des nouveautés parisiennes. D'autre part, le public « select » ne va pas au Casino de l'Espérance, qui n'a cependant pas de petits chevaux! Et les critiques de journaux *sérieux!* ne le fréquentent pas non plus! S'ils y allaient ils seraient charmés de la façon dont est monté le « Tour du lac », au point de vue de la mise en scène, du bon goût des costumes, du rythme endiablé et de la justesse d'intonation des chœurs. Souhaitons donc que certaines préventions injustifiées se dissipent, et souhaitons aussi à nos voisins d'applaudir bientôt la charmante œuvre d'art que ses

auteurs se proposent, nous dit-on, de faire connaître cet été aux divers riverains du joli lac bleu qu'ils ont si bien chanté.

E. J. D.

◆
Breitkopf et Härtel, Leipzig.

La *Sonata appassionata*, pour violon et piano (n° 6), en ré mineur, de *Hans Huber*, est une œuvre vraiment belle, digne de l'auteur de la *Böcklin-Symphonie*. Elle peut être mise, sans hésiter et sans nuire à sa valeur, à côté des trois grandioses sonates de Brahms ; il y a en effet une certaine analogie dans la conception du fond, la coupe générale, la conduite des développements et la multiplicité des sentiments exprimés. Ce n'est pas dire que ce soit une copie, même lointaine ; bien qu'il ne soit pas donné à tout le monde de composer de belles œuvres dans le style de Brahms, la personnalité de Huber reste très apparente, et l'impression ressentie est celle d'une composition magistrale, d'une expression intense et sincère. Dans ces 50 pages, il n'y a aucune partie sans intérêt, aucun remplissage ; tout est polyphonique, et la partie de piano, loin d'être un accompagnement, forme déjà une œuvre nourrie. L'allégro appassionato est précédé d'un adagio, qui met l'esprit dans la disposition voulue pour l'audition de la suite, et où s'exposent tout d'abord trois robustes accords fortissimo, dont la partie supérieure forme le thème, qui parcourt ensuite l'allégro, modulant dans toutes les régions de l'échelle tonale. Grâce à la disposition et au redoublement de certaines parties, on a l'illusion de tous les timbres de l'orchestre. L'adagio, coupé par un mouvement fugué énergique, est admirablement conçu dans un sentiment de « *sehnsüchtige Stimmung* » ; l'allégro con fuoco, d'une passion empreinte de sombre désespérance, se termine, après le rappel du thème de l'allégro, par une remarquable conclusion sur l'accord de ré majeur, lueur d'espoir, qui n'ose s'affirmer, qui tremblote et vacille, et l'œuvre s'achève, ni dans la réalité du bonheur, ni dans celle de la douleur, mais sur un poignant point d'interrogation.

E. S.

◆
Castallat et Cie., éditeurs, Paris.

B. M. Colomer. — *Les lignes supplémentaires, étude spéciale des notes hors des portées.*

Voilà un ouvrage qui, sans être d'une utilité incontestable, mérite qu'on s'y arrête ; il est écrit en allemand et en français et se compose de cinq livres ; deux consacrés à l'étude des notes au-dessus et au-dessous de la portée, en clef de sol et en clef de fa, deux aux notes extrêmes, en deux clefs également. Le seul reproche, que l'on puisse adresser à ces exercices, c'est qu'étant écrits sur

la même portée, la main gauche et la main droite sont contraintes de jouer une ou deux octaves plus bas ou plus haut que la note écrite, ce qui peut dérouter les débutants. La cinquième partie de l'ouvrage comprend 40 exercices ou petites études, qui ne s'adressent plus à des commençants. C'est une excellente récapitulation ; tous les exercices de ce recueil sont utiles et très aptes à développer un mécanisme élémentaire ; nous les apprécions surtout à ce point de vue là.

◆
Veuve Léopold Muraille, éditeur, Liège ; Paris, Baudoux et Cie.

J. Guy Ropartz. — *Pièces pour grand orgue.* (Prélude funèbre, Prière, Sortie, Thème varié, Prière pour les Trépassés, Fantaisie.) — *Deux petites pièces* pour orgue sans pédale ou harmonium.

Ces compositions méritent un examen des plus attentifs : la plupart sont d'un style élevé et témoignent du grand talent de leur auteur mais certaines sont un peu confuses ; au lieu de suivre une route droite qui part d'un point et va à un terminus, on erre çà et là dans des chemins tortueux ou l'on s'arrête dans des culs-de-sac. Il nous semble que parfois le thème, au lieu de se développer naturellement, se tait pour faire place à des suites d'accords cherchés au piano, suites où les altérations, les marches et les nombreuses modulations jouent le principal rôle. Cette impression nous est confirmée par l'apparition de clichés rythmiques et harmoniques qui se retrouvent dans plusieurs pièces. Cependant, si nous avons mentionné les petits défauts avant les qualités, il n'en faut pas conclure que celles-ci n'existent pas, et, de fait, les qualités sont nombreuses et grandes. Le *Prélude funèbre*, par exemple, avec son motif d'accompagnement expressif, est à l'abri de toute critique ; le sentiment en est profondément sincère ; la basse, en valeurs longues, procédant par degrés conjoints, y est d'un bel effet. La *Sortie* est aussi une des meilleures pièces ; le plan en est précis. Il en est de même du *Thème varié*, pièce originale aux développements ingénieux. La *Fantaisie* est un peu longue ; ses plusieurs mouvements en font plutôt une suite de morceaux variés, qu'une pièce coupée d'épisodes ; elle souffre aussi un peu d'un manque de sentiment tonal.

Voilà en somme de la musique d'orgue comme il est à souhaiter qu'on en écrive beaucoup ; la littérature de l'orgue étant aujourd'hui trop souvent délaissée par les compositeurs sérieux et malheureusement encombrée par tout un fatras de transcriptions et de morceaux mondains de sacristies.